

1691
**CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE PARASITOLOGIE**

Évolution des Comportements et Parasitisme



Versailles 2001

ZV 000 169 1

DES HOMME?, DES ZÉBUS, DU RIZ, DU SUCRE ET DE L'EAU : UN INVENTAIRE A LA PRÉVERT PROPICE AUX PARASITES DANS LA VALLÉE DU FLEUVE SÉNÉGAL.

HANDSCHUMACHER P.¹, DIAW O.T.², TALLA I.³, MOLEZ J.F.⁴, HERVÉ JP.⁵

1 Géographe IRD, CEREG, 3, rue de l'Argonne, 67 083 Strasbourg Cedex

2 Malacologiste, ISRA, DAKAR, *Sénégal*

3 Ancien Médecin chef du District de Richard-Toll, *St Louis, Sénégal*

4 Médecin, IRD, Reims

5 Entomologiste médical IRD, IPR, Bouaké

Un inventaire propice aux parasites... oui, mais pas tout le temps, pas pour tout le monde ni partout. Pourtant, la mise en service des grands bat-rages dans la vallée du fleuve Sénégal (Diama dans le Delta en 1986, Manantali dans le haut bassin 1988), laissait supposer une uniformisation des conditions hydrologiques susceptible d'entraîner une homogénéisation des risques liés aux maladies transmissibles dans le bassin fluvial. Si les maladies parasitaires qui affectent tant les hommes que les animaux ont connu une évolution notable, cette modification a plus agi comme un surligneur des spécificités des situations environnementales préexistantes que comme un lissage des particularités locales. Ainsi, la partie visible de l'iceberg a, bien entendu, été la spectaculaire épidémie de bilharziose intestinale qui a touché la ville de Richard-Tell dès 1988 et ce totalement en dehors de l'aire d'endémicité de cette maladie dans la sous-région ouest africaine, sans qu'elle n'affecte pourtant le reste de la région du fleuve. Mais d'autres trématodoses se sont développés particulièrement autour du lac de Guiers, affectant homme et bétail dans une mesure que l'on avait perdu l'habitude d'observer, notamment depuis les grandes sécheresses des années 1970. Or ces évolutions sanitaires, de par l'hétérogénéité qui les affecte, posent la question de la hiérarchie des déterminants dans l'augmentation voire l'émergence, la diffusion et la pérennisation des maladies parasitaires.

L'exemple de la ville de Richard-Toll est particulièrement didactique. L'apparition de la bilharziose intestinale et l'explosion épidémique qui s'en est suivie a montré la spécificité toute particulière de cet espace entièrement voué à la culture de la canne à sucre irriguée, générant d'intenses flux migratoires, qui pour certains trouvent leur origine dans la zone d'endémie à *S. mansoni*. La croissance de la ville n'a pas connu de répit depuis l'apparition de cette agro-industrie en 1971, entraînant un déséquilibre entre la population humaine sans cesse croissante et la disponibilité des infrastructures d'assainissement. En l'absence d'eau potable, les canaux d'irrigation constituaient le seul recours, entraînant un étroit contact homme-eau. En provoquant le bouleversement hydrologique responsable de l'apparition de l'hôte intermédiaire, les grands barrages n'ont fait que permettre la mise en évidence du déséquilibre qui affectait déjà profondément cette ville et sa périphérie.

Pendant ce temps (de 1988 à 1994), les moyens périmètres destinés à la culture du riz développés à partir de 1986 et illustrés par l'exemple de Diomandou, n'avaient pas encore vu se développer le risque bilharzien en étant pourtant soumis aux mêmes variations hydrologiques de grande ampleur. Toujours durant la même période, les enquêtes menées auprès des populations d'éleveurs Peuls du Delta montraient une modification de leur parcours pastoraux destinées à éviter les berges du lac de Guiers « où les animaux maigrissent puis meurent et où l'on constate ensuite des trous dans le foie ». L'impact rapide ne serait-il que pour les zones anciennement aménagées d'autant que les études menées sur le long terme

ont montré. par la suite une évolution croissante des maladies parasitaires dans la moyenne vallée ?

A même cause il n'y a donc pas même effets, ou de toute évidence pas en même temps. Cela pose la question des déterminants de l'apparition du risque tant en termes spatiaux qu'en termes temporels et pose des questions de fond sur l'adaptation des stratégies de prévention et de lutte aux spécificités des lieux. Par ailleurs pour mesurer l'impact des modifications de l'environnement, ne faut-il pas adapter les pas de temps de l'étude aux spécificités des lieux.

Mots clés : Parasitoses, aménagements hydro-agricoles, barrages, culture irriguées, vallée du fleuve Sénégal, migrations humaines, parcours de bétail.

Augmentation de cas parasitaires chez les enfants pastoraux
par sécheresse, au moment

→ dans les zones

risque d'épidémies avec l'apparition maintenant
d'Anopheles pastoraux au remplacement d'An. pharaonien
dans les zones.